

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 64 (1928)

Anhang: Supplément au no 13 de L'éducateur : 25e fasc. feuille 2 : 23.06.1928 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*publié par la Commission pour le choix de lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.*

I. Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Simplees histoires d'enfants et de bêtes, par Ketty von Allmen. — Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. In-16, 224 pages. Illustré de hors-texte en couleurs. Prix : 5 fr.

L'auteur, tout à la fois institutrice et mère de famille, a écrit pour nos petits ces histoires *courtes*, amusantes et gracieuses à souhait. Ces pages leur apporteront les senteurs toniques de la forêt ; elles leur feront connaître tout un petit monde du verger, des prairies et des bois. — Ils s'intéresseront aux aventures de Croque-Souris, des joyeux canetons Dandinot, Barboton et Frétilard, du coq Ergoty, des lapinets Sautillard et Serpolette, du cabri Reluquet et de sa maman Corniquette, des équilibristes Vif-Vif, Panachette, Croque-Fânes et Niche-Haut, ceux-ci, habitants du vieux sapin Tronc-Moussu. — Inutile de préciser que les incidents narrés par l'auteur suscitent de judicieuses réflexions bien propres à développer des sentiments généreux. Mme Ketty von Allmen a poursuivi ce double but : ouvrir tout grands les yeux de nos enfants sur les beautés de la terre et guider leur imagination — leur âme aussi — « en haut ». Ce livre, bien à la portée de nos petits, fait honneur à la collection Pâquerette et aux éditeurs qui l'ont créée. G. A.

Le neveu du baron de Crac. Texte et illustrations de Cami. — Paris, Hachette (Bibliothèque blanche). In-12, 105 pages. Relié toile blanche. Prix : 7 fr. français.

Les exploits abracadabrants du neveu ne le cèdent en rien à ceux du baron, rodomont fameux cependant. Ni meilleur, ni pire que les « Aventures sans pareilles du baron de Crac », le nouveau livre de Cami, dont la verve est intarissable, ne doit être remis qu'avec circonspection à nos petits lecteurs. — Il y a dans les récits de cet hurluberlu neveu quelques illogismes dont certains enfants pourraient s'étonner. G. A.

Le royaume des Marmousets et Nouvelles aventures des Marmousets, par A. Wolson. — Lausanne, Editions Spes. — Deux volumes cartonnés 18.5 × 23.5 cm., 110 pages. Illustré par P. Cox. Prix : 3 fr. 75 chacun.

Les Marmousets — féconde nation de liliputiens — possèdent un excellent caractère, beaucoup d'adresse et d'intelligence et se meuvent avec une surprenante vélocité. Ces bonshommes agiles et remuants veulent tout voir et tout apprendre. En les accompagnant dans leurs randonnées autour du globe, on étudie les peuples divers, leurs villes, leurs arts, leurs métiers, leurs plaisirs. La bonne humeur, la gaîté malicieuse, la verve taquine de ces petits héros enchanteront les jeunes lecteurs ; la fantaisie d'une abondante illustration les ravira aussi.

G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Jérémy, impressions d'un enfant, par Hugh Walpole, traduit par G. Godet. — Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé. In-12, 297 pages. Prix : 4 fr.

C'est une tranche bien modeste de la vie de Jérémy qui nous est révélée : une année, la dernière qu'un petit garçon anglais passe dans sa famille avant d'entrer au collège. Aussi la voit-on bien, cette famille : le père, clergyman trop occupé de sa paroisse pour être sur un pied d'intimité avec les siens ; la mère, aimante et heureuse, que rien ne bouleverse, ni les enfants, ni les domestiques, ni les sermons de son mari, ni les visites de paroisse ou les réceptions du mardi, ni le boucher, ni ses robes, ni la femme du doyen, ni le climat ; les sœurs : la jolie Hélène, le bras droit de maman, et la pauvre petite Mary, au cœur toujours gros, auxquelles vient s'ajouter le bébé ; la tante, l'oncle puis la nurse à qui succède la gouvernante et enfin et surtout le chien, Hamlet, que Jérémy aime le plus au monde.

Dans ce cercle bien complet, éclatent des émotions et des événements auxquels l'auteur conserve habilement la valeur et la perspective qu'ils ont aux yeux des petits.

Récit attachant, d'une vérité charmante, qu'une excellente traduction a conservée, et que goûteront, à leur manière, parents et enfants.

L. P.

Moccolo, l'ami de Lumignon, par Albert Cioci. — Paris, Albin Michel. In-8°, 222 pages. Illustré par Chiostrì. Prix : 12 fr. français.

Un coin de la banlieue de Florence avec son tailleur, son barbier, son cafetier, sa veuve riche et aimable qui tient son « loto hebdomadaire », ses bons prêtres et le couvent, son caporal et ses gendarmes, et surtout ses petites histoires : vrai paradis pour les vauriens comme Moccolo qui ne sait réparer une sottise qu'en en commençant une autre. Pourtant, enfin, des craintes pour l'avenir viennent à son père qui se décide, sans trop de discernement, à le confier à un maître. Le choix n'est pas heureux. Les occasions de mal faire redoublent. Effrayé lui-même des conséquences de ses mauvais tours, notre étourdi s'enfuit et rôde de village en village avec un charlatan. Enfin, rompu par l'adversité, il rentre repentant.

Beaucoup de verve et de détails amusants.

L. P.

Une petite fille d'aujourd'hui, par M. M. d'Armagnac. — Paris, Hachette. In-12, 252 pages. Illustré. Prix : 8 fr.

Chantal Davesne est une fillette d'une dizaine d'années, effroyablement gâtée, qui n'a d'autres guides que ses fantaisies, d'autres lois que ses caprices. Il en découle naturellement des heurts, des scènes et des larmes. C'est un caractère vaniteux, avide et sec.

Après une escapade qui échoue pitoyablement, sa mère et sa grand'mère s'aperçoivent de leur notoire incapacité d'éducatrices. Un oncle, père de six enfants, se charge d'y remédier. Menée sans façon, comme sa bande de cousins et de cousines, notre petite égoïste fait de salutaires expériences que le plaisir de la compagnie lui aide à supporter tant que durent les vacances.

Mais, à la reprise des classes, la vie laborieuse qu'elle doit partager lui semble bien vite insupportable. Elle se ménage une fuite et part pour la Suisse où sa mère soigne une santé ébranlée. L'auteur se réserve de nous donner dans un prochain volume les péripéties de ce voyage et une Chantal améliorée par les circonstances... puisque les « méthodes » n'y ont pas réussi.

Livre plein d'excellentes intentions.

L. P.

Les plus belles légendes du Jura. Texte et illustrations de Joseph Beuret. Préface de Virgile Rossel. — Lausanne. Editions Spes. 19 × 24, 124 pages. Prix : 5 fr.

Remercions l'auteur qui a pieusement groupé dans ces pages extrêmement riches trente légendes du Haut-Pays jurassien. Il est possible que ces récits fantastiques ne soient pas tous issus de la terre d'Ajoie ou des Franches-Montagnes ; quelques-uns ont été importés, dans les temps, par les mercenaires revenus des armées. Mais le Jura les a faits siens ; ils ont pris la saveur du terroir. Quoi qu'il en soit, ces contes, sombres ou gracieux, héroïques ou tragiques, évoquent avec puissance et non sans charme, les siècles révolus. Ils captivent singulièrement le lecteur. M. J. Beuret, en patriote averti, les a réunis et illustrés avec passion ; il en a enrichi le folklore national. « Ce livre, — écrit M. V. Rossel dans sa préface, — constitue un document de premier ordre pour étudier l'âme et la vie d'un très vieux pays ». — Les Editions Spes ont édité artistement ce livre qui est d'une tenue typographique irréprochable. Puisse la jeunesse romande lui faire le bon accueil que nous lui souhaitons.

G. A.

La bande mouchetée, par Conan Doyle (traduction et adaptation de Louis Labat). Paris, Hachette. In-16, 250 pages. Prix : 6 fr. français.

C'est le récit, mis à la scène (!?) des forfaits du Dr Rylott qui, pour s'emparer de la fortune de deux orphelines, perpètre un double crime. L'aînée est sauvagement supprimée. Mais S. Holmes et son inséparable ami Watson surviennent ; à l'ultime minute, ils arrachent la cadette des griffes du monstre. — Cette macabre histoire n'est pas pour nos enfants. Il en est de même des trois récits policiers qui complètent le volume.

Valait-il la peine de consacrer à ces vilénies un des ouvrages de la charmante « Bibliothèque verte » qui s'intitule pourtant « Bibliothèque d'éducation et de récréation » ? La librairie Hachette, si perspicace par habitude, a été cette fois-ci bien mal inspirée.

G. A.

Poucette, par Pierre Maël. — Paris, Hachette. 12 × 18 ½., 320 pages. Bibliothèque bleue. Quelques illustrations. Prix : 8 fr. français.

Poucette vient de Poucet et comme le petit Poucet a sauvé ses frères par sa bonne grâce, ses belles qualités d'esprit, il est naturel que la jeune fille ne le cède en rien à son aîné ; elle sauvera sa famille de la ruine, ramenant la paix et le bonheur, chez les siens, après la catastrophe. Ce très aimable volume, fort bien écrit, dont l'action se passe en grande partie dans un établissement d'éducation moderne, mais pas très modèle, plaira surtout aux jeunes filles de 12 à 14 ans.

W. B.

Cigognes d'Alsace, par la comtesse Tolstoï. — Paris, Hachette. Album. 55 pages. Illustré par Adrienne Novel. Prix : cartonné, 10 fr. français.

C'est une insigne bonne fortune, dans la surproduction de livres pour la jeunesse, que de rencontrer celui qui d'un coup d'aile vous ramène aux délectations de notre lointaine enfance. Ces cigognes d'Alsace font le miracle. Fraîcheur de l'inspiration, grâce de la fantaisie, poésie d'un style toujours simple, alerte, translucide, fine morale égayée de malice... Ah ! le ravissant, le bel album de contes, merveilleusement illustré par Adrienne Novel, une artiste digne des histoires qu'elle concrétise en dessins pleins de vie et de charme ! Madame la Limace, Histoire d'une rose, Dent-de-Lion, les Petits nains, Champignons sont autant de petits poèmes qui raviront d'aise les âmes juvéniles qu'elles aient huit ans ou soixante.

L. H.

La Puce et Gredine ou Les petits locatis, par Henri Lavedan. — Paris, Pierre Lafitte. 256 pages. Quelques illustrations. Prix : 12 fr. français.

Victor Hugo a écrit « Les Misérables ». H. Lavedan, au vingtième siècle, après s'être dispersé dans d'autres genres où il donna le meilleur de lui-même, a voulu écrire l'épopée du vingtième siècle, de là « Irène Olette » et les livres suivants. En raccourci, il nous fournit, ici, le même thème : la visite des milieux où l'on exploite l'enfance abandonnée ou malheureuse à Paris. Si ce volume a une portée morale incontestable, il n'en reste pas moins que le style de certaines pages, les développements philosophiques qui s'y rencontrent dépassent le niveau de compréhension de nos jeunes. De plus, la langue parlée par plusieurs personnages, courante peut-être à Ménilmontant, n'est point de chez nous. Inutile, croyons-nous, de la leur apprendre.

W. B.

Les prouesses d'Yvon, par Mary Nicolle. — Paris, Hachette. In-12, 254 pages. Illustré par H. Morin. Prix : 8 fr.

Les prouesses d'Yvon, jeune téméraire d'une douzaine d'années, sont de différentes qualités, mais toutes partent d'un bon naturel encore qu'il soit à redresser et à éduquer.

Et le milieu y prête : on est en séjour chez une bonne tante, avec une gouvernante vieux style, un répétiteur très facilement ému, une sœur aînée fière de ses prérogatives, une cadette toujours candide ; une petite voisine arrivée d'Amérique avec son négrillon et son singe, un gros fermier dont le fils se tait et cultive en secret une vocation de clown ; une vieille cuisinière superstitieuse. En voilà assez pour fournir

les épisodes gais. L'oncle disparu sur lequel plane une sombre histoire, le bandit blessé dans la hutte des charbonniers introduiront dans une juste mesure l'élément dramatique.

Joli récit, bien agencé, qui plaît aux enfants de 9 à 10 ans.

L. P.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

L'escapade d'Hélène Gilly, par Christophe Morley et Michel Epy. — Boudry, Neuchâtel, H. Hauser, La Baconnière. In-16, 188 pages. Illustré par Alice Peillon. Prix : 3 fr.

Roman sans prétention autre que de distraire une heure son lecteur. Hélène Gilly, lasse de sa vie de fermière, — et de voir son frère l'abandonner pour la littérature, — suit son destin sous les espèces d'un colporteur de livres et de sa roulotte.

Ce qui résulte de cette mémorable randonnée à travers la campagne vaudoise, lisez-le sans appréhension : rien dans l'aventure ne choquera ni vos principes, ni vos convictions et votre psychologie n'en sera point tarabustée.

L. H.

Les âmes closes, par Henri Ardel. — Paris, Librairie Plon. In-16, 250 pages. Prix : 12 fr. français.

Dans le cercle intime de ses connaissances, Mme Servoz expose ses idées sur l'éducation des jeunes filles : « Puisque nous avons dû, par la force des choses, leur accorder une liberté qui, jadis, nous était refusée, il est évident qu'il nous faut être, près d'elles, non plus d'austères divinités, juchées sur un piédestal de sagesse protectrice et autoritaire, mais l'amie maternelle, la meilleure amie, celle à qui, spontanément, elles viennent, peuvent tout confier, tout demander, sûres d'être toujours accueillies par une tendresse compréhensive, généreuse, indulgente. » Les conseils de Mme Servoz ne sont pas suivis par les dames de sa société, qui restent rigides à l'égard de leurs filles. Celles-ci s'émancipent, gardent leur âme close et qu'advient-il ? Anne de Lumière meurt pour n'avoir été ni devinée, ni soutenue. Yvette Perrière, fuyant la tyrannie maternelle, se jette dans un mariage gros de menaces. Brigitte de Tensé, exilée par l'égoïste coquetterie de sa mère, lutte en Indo-Chine contre la nostalgie et le climat qui ont détruit ses premières espérances de maternité. Grâce Douvaines échoue déplorablement en Italie où elle s'est faite propagandiste de l'*Alliance féminine internationale*.

Ouvrage excellent qu'il faut faire lire aux jeunes filles et mettre en bonne place dans les bibliothèques populaires.

F. J.

Le médaillon antique, par Mlle Rousseau. — Paris, Hachette. In-16, 250 pages. Illustré. Prix : 7 fr. français.

Ce roman nous transporte à l'époque où la gloire de Napoléon enthousiasmait, en France, les jeunes gens et remplissait d'orgueil leurs devanciers. Théodore Verville est passionné d'archéologie surtout parce que sa belle situation lui permet des dépenses considéra-

bles pour enrichir sa collection. Il a reçu du vieux royaume lointain un médaillon, le portrait exact et authentique de la reine Esther de l'Écriture. Il travaille à un ouvrage qui doit faire sensation et lui ouvrir les portes de l'Académie. Mais il est persuadé que son frère Anselme qui a les mêmes goûts, la même ambition, se pose comme son rival et par tous les moyens empêche son élection. De là une antipathie qui les sépare et rompt toute relation. Anselme, jaloux du médaillon antique, ne peut surtout pardonner à son frère d'avoir su s'en rendre possesseur pour augmenter ses chances de succès. La réconciliation n'a lieu que grâce à l'intervention du fils de ce dernier et d'un cousin, Auguste de Saint-Clair, qui reviennent couverts de gloire de la bataille d'Iéna. Théodore Verville fait à son frère cadeau du médaillon et tôt après est élu à l'Académie.

Honnête et simple dans la forme et dans le fond, ce roman, où se greffent deux idylles amoureuses charmantes, convient fort bien à l'adolescence ainsi qu'aux bibliothèques populaires. F. J.

Bouboule ou Une cure à Vichy, par Trilby. — Paris, Ernest Flammarion. 12 × 18 ½, 248 pages. Prix : 12 fr. français.

Il est de bon ton de sourire un peu dédaigneusement des ouvrages de Trilby. Ces esprits sévères ont le tort d'ignorer que ce qui fait le bonheur des uns ne fait pas, nécessairement, le bonheur des autres. Si, d'une part, on recherche ce qui élève l'âme et l'esprit, d'autre part, on ne se soucie que d'aimables lectures délassantes. Et quand à cela se joignent un style nullement déplaisant et un brin d'esprit bien français, à quoi bon être plus royaliste que le roi ? L'histoire de la jeune fille de campagne qui, tout en se dégourdissant à Vichy, trouve moyen d'exercer sa verve naturelle au détriment des fantoches qui peuvent se trouver dans certaines villes d'eaux et qui épousera celui qui retournera avec elle aux champs est saine et, de plus, peut être lue par chacun. W. B.

Aimer, c'est pardonner, par T. Trilby. — Paris, Ernest Flammarion. In-16, 246 pages. Prix : 12 fr. français.

Roman attachant et — ce qui est plus rare — parfaitement « pur » de forme et d'intention. C'est, contée sans emphase, l'histoire d'une noble femme qui, veuve avec un fils, accepte d'épouser pour la tâche à remplir, un cousin pourvu lui-même d'un garçon et d'une fillette et désolé de la perte de sa première femme. Comment, à force d'abnégation et de ferme vouloir, elle arrive à imposer à son beau-fils sa haute notion personnelle de l'honneur et du devoir et à le retenir au moment où les sophismes rouges vont l'entraîner à la désertion, comment elle vainc sa rancune légitime contre celui qui, dans une bagarre fratricide, a mutilé son propre enfant et gagne, à l'heure mélancolique de l'automne, l'amour de son mari et la royauté morale de son foyer, c'est ce que conte, tout simplement et avec une conviction communicative ce livre de belle tenue. L. H.

Fille de roi, par Guido Milanese. — Paris et Neuchâtel, Victor Attinger. In-16, 243 pages. Prix : 12 fr. français.

Un roman qui, sitôt paru, a fait beaucoup de bruit et bientôt fut traduit de l'italien dans plusieurs autres langues, en français, tout d'abord par J. Delage, avec une préface de Claude Farrère qui nous avertit très judicieusement que ce roman évoque à la fois

l'Égypte actuelle et l'Égypte antique. Et rien de plus ressemblant, rien de mieux étudié que ce double tableau. L'affabulation du livre, par contre, est singulièrement imprévue et neuve. Toute la logique latine s'y trouve, unie à une faculté d'invention dont peu de romanciers ont donné l'exemple.

Ankh, cette fille de roi égyptien, dont le charme séduisant et mystique à la fois entraîne jusqu'aux régions inconnues de la Vallée des Rois le noble Romain, — Braschi, qui doit payer ensuite, de sa vie, sa téméraire équipée, — Ankh, l'héroïne, tient beaucoup de l'Antinéa de Pierre Benoit, et, comme elle, passionnera bien des lecteurs.
F. J.

La source enchantée, par Jean de la Brète. — Paris, Librairie Plon. In-16, 256 pages. Prix : 12 fr. français.

La simplicité même que ce roman, dont la trame risquerait d'être banale si elle n'avait la plume alerte de Jean de la Brète pour lui donner un charme prenant qui plaira surtout aux jeunes filles. Rita Vidal-Armont ayant perdu sa mère dès sa naissance, puis son père, — un peintre en vue, — alors qu'elle avait dix-huit ans, se voit dans l'obligation de gagner sa vie sans y être réellement préparée. Entrée en qualité de dactylo chez un banquier de Paris, parent éloigné de sa mère, elle apprend vite à connaître les dessous de la finance. Avec beaucoup de scrupule, ensuite d'une indiscretion anodine, elle sauve de la ruine un jeune homme riche, M. Saint-Odon, amoureux de Noëlle Févalle, amie de Rita. Par reconnaissance, il croit devoir sortir Mlle Vidal-Armont de son humble situation en l'épousant. Rita, quoique ayant de fortes sympathies pour M. Saint-Odon, refuse stoïquement et se sacrifie pour Noëlle.

C'est frais, c'est charmant et c'est sain.

F. J.

La colombe, par Alexandre Dumas. — Paris, Librairie Larousse. In-16, 252 pages. Cartoné. Prix : 6 fr. français.

Outre la romantique histoire d'Isabelle de Lautrec et du comte de Moret que la passion tour à tour voue à Dieu et arrache au couvent, ce volume contient cinq nouvelles extraites des « Impressions de voyage en Suisse » : *Guillaume Tell*, *La Furca* (sic), *le Bifteck d'ours*, *Une visite à Londres* et *Jean Sans-Peur* — « Contes et romans pour tous » annonce l'étiquette de la collection. Disons : pour tous ceux qui, comme nous autres, des temps préhistoriques, prennent encore plaisir à s'en laisser conter par les vieux romanciers naïfs, voire même un peu jobards, dont la psychologie rudimentaire ferait hausser les épaules, aujourd'hui, à une midinette de quinze ans.

Relisons-les quand même, quand ce ne serait que pour voir « l'effet que ça fait ». D'autant plus que ce n'est pas dangereux du tout.

L. H.

B. Biographies et Histoire.

Le camp du drap d'or, par Paul Fort. — Paris, Ernest Flammarion. In-16, 277 pages. Prix : 10 fr. français.

Le *Camp du drap d'or* fait partie de la série des drames historiques réunis sous le titre général de « Chroniques de France » que Paul Fort offrit en hommage à Firmin Gémier pour le « Théâtre national » qu'il rêvait. C'est dire à quelle catégorie de lecteurs curieux du

passé et quelque peu érudits s'adresse cette œuvre qui fait revivre sous forme scénique une époque troublée de l'histoire de France et met aux prises Louis XII et Henri VIII au milieu des intrigues et des rivalités de leurs partisans. L. H.

Histoire de ma vie (Biographie par Mme Carette, née Bouvet), par George Sand. — Paris, Albin Michel. Collection Bibliothèque des jeunes filles, 317 pages. Prix : 9 fr. français.

Quand une vie ressemble à un roman et qu'elle est contée avec le charme, la simplicité, la saveur que peut mettre George Sand dans ses écrits, une autobiographie se pare de tout l'attrait d'un récit d'imagination. Toutes ces impressions à la fois ardentes et fugitives de l'enfance, la libre existence de l'adolescence campagnarde, les gamineries de la pensionnaire indocile, les contre-coups de la grande épopée napoléonienne sur ce poème rustique d'une jeune vie, tout est noté avec une justesse, un accent de vérité qui font revivre non seulement une personnalité, mais un milieu et une époque.

Lecture attachante et — osons-nous en faire un éloge ? — instructive pour nos jeunes filles. L. H.

Clemenceau intime, par Léon Abensour. — Paris, Radot. 12 × 18 ½, 190 pages, 6 gravures ou fac-similés. Prix : 10 fr. français.

Livre agréable et qui n'apportera aucune révélation sensationnelle concernant l'illustre vieillard. Quelques souvenirs, plusieurs propos familiers, un ou deux très gaulois, et c'est à peu près tout. Ce qui, par contre, est une vraie merveille, est la disposition du volume. Mettre ce texte sur 190 pages est une trouvaille de génie ; il y a là un art de présentation difficile à surpasser. W. B.

C. Géographie.

Autour du Pôle sud, par Jean Charcot. — Paris, E. Flammarion. In-12, 2 vol. de 350 pages. Illustré d'après les photographies des explorateurs. Prix : 7 fr. 50 le vol.

Les *carnets* ou les *notes* de voyages sont de plus en plus goûtés, non seulement en vertu des horizons qu'ils ouvrent, — les images ou les films y suffiraient, — mais pour le déploiement et l'intensification des énergies vitales que ces expéditions aventureuses impliquent.

Ici, c'est sans l'ombre de prétentions littéraires l'abrégé du journal de bord écrit au jour le jour par l'organisateur et le chef des deux plus récentes expéditions françaises dans les régions antarctiques sur le « Français » et le « Pourquoi pas ? » C'est l'existence âpre d'un état-major, qui ne recevait aucun appointement et que seul l'amour de la science et de la patrie avait réuni, et d'un équipage énergique, dévoué, courageux, endurant et débrouillard. Pendant 22 mois pour la première entreprise, pendant 14 pour la seconde, au milieu des besognes les plus fastidieuses ou les plus rebutantes, jamais n'ont failli l'ardeur au travail, la persistance vers le but proposé, ni la réciproque cordialité.

Si bien que le lecteur s'attache à ces héroïques navigateurs et ne les quitte qu'à regret, si même les résultats de l'œuvre semblent diminuer d'importance en regard de tant d'efforts. L. P.